



L'Ordre franciscain et l'Eucharistie

LES TERTIAIRES (1)



A sève de vie évangélique que la parole ardente de Saint François éveillait dans les âmes faisait germer sans nombre dans le monde entier les désirs et les œuvres de la sainteté. Les cloîtres qu'il avait fondés pour ses frères, puis pour Sainte Claire et ses filles, étaient débordants et dans le monde encore une foule d'hommes et de femmes étaient travaillés du désir de la perfection.

Ce fut le Tiers-Ordre, l'œuvre peut-être la plus géniale ou mieux la plus inspirée de Saint François, qui vint répondre à tant de nobles aspirations et leur donner pleine satisfaction.

Aussitôt fondé, il vit accourir à lui les âmes les plus pures, que les devoirs de leur état empêchaient de franchir l'enceinte du cloître, comme aussi les âmes souillées dont la grâce voulait faire des héros de la pénitence et du repentir.

Est-il besoin de dire que l'Eucharistie était comme le centre de ces âmes : pour les unes la source où elles puisaient leurs larmes de Madeleines et pour les autres le foyer où s'allumaient leurs ardeurs de séraphins.

* * *

Commençons par notre chère Sainte Elisabeth de Hongrie que les Sœurs du Tiers-Ordre reconnaissent toutes pour leur patronne et qui, du vivant même du saint Fondateur, embrassa son Institut.

Dès l'âge le plus tendre, enfant prédestinée, dans sa piété naïve,

(1) Nous devons la gravure qui accompagne cet article à l'obligeance de son auteur, religieuse de la Congrégation Notre-Dame (c'est par erreur que cette note a été placée à la p. 326, n° de juillet.)